Situation de la logique hégélienne

Emmanuel Cattin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/2100>

DOI : 10.4000/cps.2100

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 289-306

ISBN : 978-2-354100-51-3

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Emmanuel Cattin, « Situation de la logique hégélienne », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 32 | 2012, mis en ligne le 15 mai 2019, consulté le 13 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cps/2100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.2100>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Situation de la logique hégélienne

Emmanuel Cattin

La situation doit indiquer le site ou le lieu. Elle doit le montrer (*in den Ort weisen*), mais elle demandera aussi, selon Heidegger, qui en fut le penseur, que l'on se rende attentif à lui (*den Ort beachten*). Alors seulement la situation ouvre la question du domaine ou de la contrée, *Gegend*, «à laquelle appartient le site»¹. Alors la situation «médite le site», *bedenkt den Ort*.

Une «situation» de la logique hégélienne devrait elle aussi, quelle que soit l'ampleur du regard dont elle serait ou non capable, procéder à une telle «indication», déployer une telle «attention», montrer et aussi prendre garde. Mais comment celui qui se tournerait vers une tâche au premier abord si lointaine pourrait-il s'y orienter pour en commencer l'exécution? Comment procéder à l'«indication»? Plusieurs possibilités apparaissent. Le commencement pourra être donné par la logique elle-même, en son apparition inaugurale, en 1812 (et finale, et même posthume, en 1832), ou en amont par le livre qui la précéda et lui ouvrit le chemin en 1807, la *Phénoménologie de l'esprit*, ou en aval par celui qui la reprit, concentrée, en lui-même, comme le premier de ses trois cercles, l'*Encyclopédie* de Heidelberg, en 1817 (ou celle, ultime, de Berlin, en 1830). Ces trois «vues» ouvriront, la première, le sens pur, échos à partir de lui-même, du *Logos* hégélien, la deuxième, le chemin qui conduit, introduit à cette extension initiale de son domaine, la troisième, la situation de celui-ci dans le cercle final de l'Esprit absolu: dans l'œuvre ainsi le lieu éclot à partir de lui-même, *après* que le chemin a conduit jusqu'à lui, *avant* d'apparaître dans le regard altier du Cercle des cercles,

1 *Unterwegs zur Sprache*, Die Sprache im Gedicht. Eine Erörterung von Georg Trakls Gedicht (1952), *GA* 12 (Francfort, Klostermann, rééd. 1985).

le Regard absolu, celui qui le voit s'ouvrir en lui comme son premier cercle, rompant de lui-même à la fin sa propre clôture. Le chemin nocturne de la conscience, aveugle à lui-même jusqu'à son illumination finale, aura conduit jusqu'à l'avènement à partir d'elle-même de la pure clarté logique, à sa transparence, qui se découvre alors comme le cercle initial dans le Cercle final.

Mais une telle situation systématique, chemin faisant, accomplira aussi toujours à nouveau l'expérience nécessaire d'une orientation dans la tradition, d'abord à partir de la sourde réélaboration à laquelle, dans Hegel, à travers tout l'enseignement, tout le lent travail d'Iéna, la logique elle-même aura été soumise². Et peut-être alors faudra-t-il revenir, radicalement, au sens même du *Logos* et de ce qui ainsi demeure grec dans Hegel, quitte à se séparer de l'aire grecque, à quitter celle-ci au lieu même où cette pensée en accomplit pourtant l'héritage. À la situation de la logique sera alors liée, pour des raisons encore inapparentes, une autre question, non moins classique, et la tâche d'une autre situation, celle de la métaphysique. Mais l'origine de cette seconde question redoublant la première sera, elle, dans l'énigme si frappante d'une *disparition hégélienne de la métaphysique*, et ainsi remontera nécessairement, de son côté, à la tradition qui s'efface au moment précis où elle se recueille en Hegel : à partir de celle-ci, il faudra demander où, après Iéna qui tentait encore d'en penser la différence avec la logique, *est passée la métaphysique*. Est-elle passée dans la logique, et, selon la loi peut-être ambiguë d'un tel « passage », est-elle supprimée ou plutôt, ou tout autant accomplie en elle ? Est-elle ailleurs, ou nulle part, n'a-t-elle plus, dans Hegel, de site propre ? En quelle mesure les deux questions et les deux tâches, les deux « situations », la situation systématique et la situation « historique », sont

2 Ainsi dans le grand « Fragment » *Logik, Metaphysik, Naturphilosophie* publié par R.-P. Horstmann et J.H. Trede au t. 7 des *Gesammelte Werke* (Hambourg, Meiner, 1971 ; tr. D. Souche-Dagues, Paris, Gallimard, 1980). Dans la logique d'Iéna sont étudiés la « Relation simple », le « Rapport », la « Proportion ». Le passage à la métaphysique est le passage au « réaliser » (*das Realisieren*, p. 125 ; tr. p. 147), « le supprimer de la logique elle-même, en tant que la dialectique, ou l'idéalisme » (p. 127 ; tr. p. 151), lorsque les moments deviennent « *propositions fondamentales* absolues » (*absolute Grundsätze*). La métaphysique est alors étude du « connaître comme système de principes », puis « métaphysique de l'objectivité » et « métaphysique de la subjectivité ».

liées, seuls le chemin et l'expérience de la situation elle-même en feraient l'intégrale éprouve.

Mais commençons avec ce qu'en écrit celui qui aura le premier indiqué la tâche d'une situation. Celle-ci, selon une loi constante, ne peut commencer qu'à partir d'un autre site que celui de Hegel, et dans une autre langue que la sienne³. Un tel domaine, quel qu'il soit, est déjà ouvert lorsque le regard de Heidegger se pose sur Hegel⁴. Ce qui viendra en question immédiatement est le sens hégélien de la *Wissenschaft*. *Wissenschaft* apparaîtra elle-même comme l'accomplissement de tout *Wissen*, de la *Selbstgewißheit* du sujet qui est la « terre ferme », *Land*, écrivait lui-même Hegel, pour la modernité. « Sujet » est désormais tout ce qui se déploie en présence, *das Anwesende*, et ainsi ce que la philosophie *en tant que telle* a à connaître : *Die Philosophie ist die Wissenschaft geworden, weil sie Philosophie bleibt*⁵. En tant que sujet c'est l'étant qui apparaît, et ainsi *Seiendheit* veut dire désormais, selon un mot devenu sans doute trop « bien connu », *Subjektivität*. Mais selon une telle situation, qui ne serait toutefois elle-même éclaircie qu'avec la situation plus ample de *ce qui est grec* et le demeure, *ou non*, dans Hegel, l'accomplissement de la philosophie comme Science est celui d'une seule volonté, dans Hegel la volonté de l'absolu lui-même, sur laquelle Heidegger avait décisivement insisté dans son commentaire de la *Vorrede* du livre de 1807 : *Das Absolute ist schon an und für sich bei uns und will bei uns sein*⁶. Or la philosophie ne veut pas d'autre volonté que celle-là. Il ne s'agit pas, avec la Science, de « méthode » ou de « résultats » : il s'agit de

3 Dans une sorte d'appel libérateur qu'évoquera Heidegger : « La langue de la pensée, qui a grandi à partir de son destin, appelle pourtant le pensé d'une autre pensée dans la clarté de sa pensée pour donner libre cours à l'autre dans son essence propre » (*Holzwege*, Hegels Begriff der Erfahrung, Frankfurt, Klostermann, 1950, p. 143).

4 La question : *Qu'en est-il pour nous ?* ne saurait manquer de survenir. Une telle situation n'a jamais rien enlevé à la nécessité de commencer par lire ce qui est écrit et par le « maintenir fixement », comme Heidegger déjà s'y attachait et comme Hegel lui-même le rappelait simplement (*Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, Einleitung, Leipzig, Meiner, 1940, p. 256 ; cité par B. Bourgeois, *Encyclopédie, Science de la logique*, Paris, Vrin, 1986, p. 129, n. 48).

5 *Holzwege*, op. cit., p. 121.

6 *Holzwege*, p. 120. *Phänomenologie des Geistes*, Einleitung, Hambourg, Meiner, 1988, p. 58 ; tr. Bernard Bourgeois, Paris, Vrin, 2006, p. 118.

l'accomplissement de cette unique volonté, et par elle, par son chemin, de la παρουσία, du *Bei-uns-sein*, comme Heidegger traduit lui-même. Or une telle volonté s'accomplit dans Hegel sur le mode qu'indique en lui-même le simple nom de l'absolu. Celui-ci est pensé par Heidegger à partir de la dissolution des liens qui marquent son avènement comme Vérité-certitude. Absolu est ce qui a accompli et ne cesse d'accomplir l'absolution par laquelle il se délie et se sépare (*sich loslösen*) de toute relation à ce qui se tient devant lui en guise d'objet. À ce détachement Heidegger donne le nom d'*Absolvenz*: c'est une telle «absolvence» qui doit aller jusqu'à son accomplissement sans réserve pour que la certitude de soi s'accomplisse elle-même en son essence, pour que s'ouvre autrement dit le domaine du Libre qui lui est propre, *das Freie ihres Wesens*, tel qu'il prévaut comme cette «terre»-là, la terre du sujet⁷. La question deviendra pour nous: *Quelle est la volonté qui règne en une telle «absolvence»? Et quel est le sens même de son règne?* Quelle est la volonté de l'absolu, en laquelle il s'approche de lui-même, «veut» être auprès de nous et auprès de soi-même⁸? La méditation heideggérienne de cette question aura conduit jusqu'au *Gestell*, jusqu'à son domaine essentiel. Nos propres remarques, ne conduisant qu'une partie de l'expérience en vue d'une telle «situation», prétendent seulement identifier quelques traits de la «volonté» énigmatique qui commande, d'un seul geste, la «situation» de la logique et le sens de la «disparition» de la métaphysique. La question devra rester pour nous ouverte de savoir si ces traits conduisent à ce lieu-là, indiqué par Heidegger, et à son danger, autrement dit s'ils appartiennent encore au domaine de «ce qui est grec».

L'approche elle-même «absolvante», dissolvante de l'absolu, qui est toujours dans Hegel «approche en retour», l'approche propre à celui qui va à cela dont lui-même vient, et qui vient par là tout autant à lui-même (aller au Savoir absolu, pour une conscience, c'est *pour lui venir à soi par elle et pour elle venir à elle-même en lui*: l'un et l'autre ne forment qu'une seule expérience, celle du détachement, celle de l'*Absolvenz*) – l'approche qui revient, tout le livre de 1807 la conduit jusqu'à l'ouverture de ce domaine qui, lorsqu'il s'ouvrira, aura déjà repris en lui-même le chemin qui avait conduit jusqu'à lui, dans une sorte d'ouverture en retour: en

7 *Holzwege*, p. 125.

8 Plus loin Heidegger écrit: «Die Parusie ist die Anwesenheit, in der das Absolute bei uns ist und zugleich als dieses bei sich selbst» (*Holzwege*, p. 181).

sorte que le cercle s'ouvre toujours dans Hegel sur le mode de l'accueil en lui-même, et qu'ainsi rien n'est moins fermé qu'un tel cercle qui ne cesse d'ouvrir à nouveau des chemins laissant venir jusqu'à lui, autant de chemins qui se laissent pourtant rassembler en cet unique mode d'être, cet unique sens d'être, l'être pour un autre, l'«il y a quelque chose pour elle», *es ist etwas für dasselbe*, qui est le trait propre du *Bewußt-sein*⁹. La Science selon Hegel est par excellence accueil, qui laisse venir jusqu'à elle: le mode de cette venue s'appelle conscience. S'il s'agit de volonté, comme le pense Heidegger – mais comme Hegel d'abord l'écrit –, alors une telle volonté sous le nom du concept est par excellence hospitalière pour cela, pour celui qui vient au-devant d'elle sur un chemin qu'elle-même à chaque fois ouvre jusqu'à elle, mais qui est aussi, pour elle, l'unique chemin, son chemin jusqu'à soi. La Science aime tout désir de savoir qui est déjà en son essence elle-même, la volonté qu'elle est déjà. C'est à partir d'une telle volonté que la logique doit aussi être située, son lieu commençant alors peut-être à devenir visible.

Très frappante est cependant l'entrée en scène de la logique, apparaissant dans la «Préface» de 1812 sur les ruines de la métaphysique en tous ses massifs, Hegel évoquant en passant la constitution de celle-ci en ontologie, psychologie, cosmologie et théologie, qui donnait encore de loin la structure déjà mouvante du grand fragment d'Iéna. Disparition en vérité si radicale qu'elle est celle de tout *Interesse* pour elle, autrement dit de ce que Kant avait pensé comme son cœur, son sens premier, commandant toute la dimension théorétique en laquelle elle déploie ses préoccupations spéculatives: intérêt *pratique*, c'est-à-dire, dans la langue de Hegel, spirituel objectif. C'est ce cœur-là qui ne bat plus: situation digne d'être notée, *merkwürdig*, car elle n'est pas celle de quelques savants et professeurs. *Elle est*, dans le texte hégélien, *celle d'un peuple*: c'est lui qui a perdu une métaphysique qui était en effet la sienne. Ce qui veut dire: *l'esprit lui-même* a perdu l'élément dans lequel il se préoccupait de son sens le plus pur. Une telle situation est énigmatique. Hegel écrit, exactement:

«*So merkwürdig ist es wenigstens, wenn ein Volk seine Metaphysik verliert, wenn der mit seinem reinen Wesen sich beschäftigende Geist kein wirkliches Dasein mehr in demselben hat*»¹⁰.

9 *PhG*, Einleitung, *op. cit.*, p. 64; tr. p. 125.

10 *Wissenschaft der Logik, Das Sein* (1812), Vorrede, Hambourg, Meiner, 1999, p. 3.

La métaphysique appartient à l'esprit, elle est l'existence effective de son souci pur, de la préoccupation tournée, en lui, vers son sens d'être intime. Un tel *Dasein*, comparé à la vie éthique, puisqu'il est lui-même alors considéré, non pas dans sa dimension rigoureusement théorique, c'est-à-dire spirituelle absolue, mais sur le plan de l'esprit objectif, est la métaphysique comme activité ou *Geschäft*, science ou discipline, non seulement dans les livres et à l'Université, dans la Faculté de philosophie dont Kant avait déjà médité l'institution par l'État, mais dans toute l'étude, qui est l'élément de son existence « plus seule avec soi et plus silencieuse vers le dehors »¹¹, telle que pourtant celle-ci irradie d'un cœur vivant, intime, que Kant déjà avait aperçu en sa dimension ultimement pratique, et dans cette mesure « cosmique », et que Hegel situe dans le peuple lui-même, l'*intérêt* pour elle. C'est un tel *Interesse* cosmique qui appartient fondamentalement à la *Sittlichkeit*, même si l'étude n'en est réservée qu'à quelques-uns. Or tout cela, cet être-là de l'esprit, s'est éteint. Plus radicalement cependant, un tel effacement voudra dire que *la vie éthique a perdu ce qui était son centre absolu* : l'esprit objectif s'est délié de celui qui est plus haut que lui, l'esprit absolu. *Que s'est-il passé, où la métaphysique est-elle passée ?* Au juste, ce qui s'est effacé – et par conséquent ce qu'était la métaphysique disparue –, c'est le lieu pour un tel souci spirituel, le souci pour le *sens d'être*, *Wesen*, de *Geist* lui-même. Telle est la dimension qu'il faudra surtout retenir : dans la métaphysique il s'agit ou il s'agissait du *Wesen* de l'esprit lui-même. Restera à mesurer ce que veut dire ici *Wesen*. La « situation » est marquée, quoi qu'il en soit, par l'absence d'une métaphysique désormais *verschwunden*. Il faut penser à nouveau à ce qu'en avait écrit Kant dans l'*Architectonique*, à cet « achèvement de toute *culture* de la raison humaine », *die Vollendung aller Kultur der menschlichen Vernunft*¹², pour mesurer plus justement la vision que Hegel décrit au moment de donner le sens de cet *Untergang* :

« *Indem so die Wissenschaft und der gemeine Menschenverstand sich in die Hände arbeiteten, den Untergang der Metaphysik zu bewirken, so schien das sonderbare Schauspiel herbeigeführt zu werden, ein gebildetes Volk ohne Metaphysik zu sehen; — wie einen sonst mannigfaltig ausgeschmückten Tempel ohne Allerheiligstes* »¹³.

11 *Encyclopédie*, Avant-propos de la troisième édition, 1830, tr. *op. cit.*, p. 144.

12 KRV, A 850/B 878.

13 WL, *op. cit.*, p. 4.

Alliance étrange et « populaire » de la science et de « l'entendement humain commun » qui aura justement trouvé dans un kantisme exotérique la « doctrine » d'une telle disparition du spéculatif, et avec celui-ci, dont le sens kantien est ici volontairement redoublé de sa transfiguration hégélienne, aura accompli la destruction du centre, du cœur absolu de toute *Bildung*. Il vaudra à cet égard la peine de retenir la comparaison avec la religion et le lieu de son culte, qui indique elle aussi la disparition d'un domaine, le domaine absolu, le domaine du saint, ou plutôt : le domaine du divin. Temple dont le sanctuaire est désormais introuvable, la culture, et le peuple dont elle est la substance, sont eux-mêmes, avec l'effondrement de la métaphysique, devenus vides. En un sens il ne s'agira que du divin en cette disparition, comme l'atteste d'ailleurs le retrait de la garde théologique qui veillait jusqu'à présent sur les « Mystères spéculatifs ». Tout cela s'est retiré, tout a disparu, le temple est vide, le peuple a perdu son propre centre, le *Geist* a perdu son propre cœur. Non moins saisissante est alors une autre disparition, en ce qu'il faut déjà appeler *notre* monde, que Hegel pense en une très étrange correspondance (*entsprechend*) avec celle de la métaphysique et surtout de sa garde théologique, et qui donnera aussi une indication sur le sens de cette mystérieuse existence disparue de la métaphysique : Hegel relève en effet la disparition de « ces solitaires », *jene Einsamen*, autrefois « sacrifiés par leur peuple » et « séparés » (*aufgeopfert, ausgeschieden*), comme envoyés par lui, qui se tenaient au service de la « contemplation de l'éternel ». Même et unique fin des ténèbres (*Finsternisse*) spéculatives, de « l'occupation sans couleur de l'esprit tourné en soi avec soi-même »¹⁴. *La disparition de la métaphysique est la disparition d'une certaine sorte de solitude, la solitude de l'étude, en laquelle l'esprit seul avec lui-même se tournait vers soi, vers son sens absolu.* Ce qui s'est effacé, de la façon la plus étrange, c'est le rapport à soi intime de l'esprit, la préoccupation pour son propre sens d'être, *le souci pour son sens absolu.*

Hegel présente alors lui-même la situation de la logique en regard de la métaphysique. La situation porte la marque de *der neue Geist* qui a vu le jour avec l'exigence indiquée par le nom même de *die Wissenschaft*, et la *Vorrede* de 1812 répond à cet égard très précisément à la grande explication avec notre monde commencée en 1807. Mais si le moment est venu d'accomplir la logique, dans une époque marquée par la

14 WL, p. 4.

disparition de la métaphysique et l'« étrange spectacle », comment penser alors l'identité rigoureusement affirmée de l'une, *die logische Wissenschaft*, avec l'autre, du moins l'autre lorsqu'elle est authentique, *die eigentliche Metaphysik oder reine spekulative Philosophie*¹⁵ ? Quel est le sens de cette *Eigentlichkeit* ? Il faudra, avant toute autre considération, retenir un trait constant de toute « situation » hégélienne, qui est toujours situation *dans l'esprit* : c'est toujours au point du plus grand danger, de la perte la plus profonde et du dénuement le plus exposé, au lieu sans protection où les anciens remparts sont à jamais ruinés, qu'advient, silencieusement mais soudainement, l'accomplissement du sens le plus haut. Ce n'est que dans le temps du danger des dangers, la détresse de la subjectivité la plus vide, la plus éloignée, en sa décision souveraine, arbitraire, de la substantialité du sens et de toute nécessité¹⁶, que s'éveille aussi, dans la contingence et la fragilité qui marquent tout avènement en tant que tel, autrement dit toute histoire, le Savoir absolu. Là où la subjectivité vide, en son ironie, en son nihilisme, est devenue le Maître du sens et de la Loi, advient le détachement ultime par lequel le sujet se sacrifie et se fait lui-même l'Acte du sens. C'est alors, dans l'étrangeté même de sa disparition moderne, que la métaphysique s'accomplit comme logique. Lorsque le cœur ne bat plus, dans le vide d'un temple que n'habite plus le divin, dans l'absence de sens de la culture, paraît, apparaît la Science de la logique. Elle ne restaure rien de ce qui est révolu, elle accomplit, comme Hegel ne cesse d'y insister, le Nouveau, sur « le chemin qui se construit lui-même » (*auf diesem sich selbst konstruierenden Wege*)¹⁷ qui seul est la Science : elle recueille et déploie l'accomplissement de *Geist*, elle *rassemble*, comme le fait toujours le Concept, autrement dit le spéculatif, qui toujours consiste, en tout et pour tout, à rassembler ses pensées¹⁸. Recueil qui demeure cependant toujours lui-même un Acte, celui de la

15 WL, p. 5.

16 Situation « moderne » décrite à la fin de « L'Esprit », dans la *Phénoménologie de l'esprit*, ou à la fin de « La moralité », dans les *Grundlinien* (§ 140, tr. J.-Fr. Kervégan, Paris, PUF, 1998, p. 215sq.). Là se trouve la compréhension hégélienne de ce qu'il n'est pas impossible de nommer, déjà, nihilisme, qui est aussi, dans une conjonction essentielle, l'époque du savoir absolu.

17 WL, *op. cit.*, p. 6.

18 La *Versammlung* est le sceau du savoir absolu : « Ce que nous avons ajouté ici, c'est uniquement, pour une part, le *rassemblement* des moments singuliers (*die Versammlung der einzelnen Momente*) » (PhG, *op. cit.*, p. 522 ; tr. p. 652).

conscience pensante, dans sa nouvelle solitude, puisque l'avènement de la logique est aussi celui d'une nouvelle solitude. Nouvelle, la solitude logique, comme la solitude métaphysique qu'avait recueillie la garde théologique, n'en aura pas moins toujours pour centre le divin. Si Hegel pense alors à Jean, au πνεῦμα τῆς ἀληθείας, qui «vous conduira dans la vérité tout entière» (ὁδηγήσει ὑμᾶς ἐν τῇ ἀληθείᾳ πάσῃ) (16, 13), il n'y a là en effet aucun hasard¹⁹. Le logique est le chemin qui ouvre le domaine de l'ἀληθεία: il est ce domaine lui-même. Mais dans la culture l'étude de la logique aura le sens d'un tel chemin dans la vérité, d'une ascèse libératrice: *l'absolu est libérateur*, parce qu'il est le Libre, et l'étude de la logique est l'éducation absolue de la conscience:

«Das System der Logik ist das Reich der Schatten, die Welt der einfachen Wesenheiten, von aller sinnlichen Konkrektion befreit. Das Studium dieser Wissenschaft, der Aufenthalt und die Arbeit in diesem Schattenreich ist die absolute Bildung und Zucht des Bewußtseins»²⁰.

Le royaume de la vérité est le royaume des ombres, et la philosophie elle-même n'aura jamais les couleurs de la vie. Mais la conscience, dans la fréquentation des ombres, le labeur libérateur au milieu des essences logiques, est élevée à l'intensité absolue de la Science. *L'absolute Bildung* logique apparaît ainsi dans le temple vide de la culture, dans le Saint des saints déserté par la métaphysique. Mais regardons de plus près: de quoi la conscience, dans son éducation absolue à l'abstraction, sera-t-elle, au juste, libérée? Des «buts sensibles» de la volonté, des «sentiments», du «monde de la représentation simplement visé», de «la contingence du penser raisonnant et de l'arbitre», des «raisons ou raisons opposées». La *libération logique* laisse toute cette dimension arbitraire et sensible, tout ce penser représentatif, autrement dit tout ce qui relève de la conscience: *la conscience se laisse elle-même* et toute sa visée pour accéder au domaine de l'ἀληθεία, qui est le domaine du Libre. Mais ce royaume lointain et le travail «dans le lointain» (l'étude de la logique est *fernes Geschäft, Geschäft in dem Fernhalten*, écrit Hegel) ne s'étend pas ailleurs, il ne flotte pas quelque part. Dans le lointain, et le détachement qui éloigne, le détachement logique, il s'agira au contraire de tout recevoir (*aufnehmen*), de tout saisir (*erfassen*), de tout tenir fermement (*festhalten*) «dans la

19 «So empfängt er durch dasselbe darum nicht weniger die Kraft in sich, die ihn in alle Wahrheit leitet» (WL, Einleitung, *op. cit.*, p. 26).

20 WL, p. 26.

forme du rationnel», tout, précisément, de «la diversité particulière des connaissances et des sciences», d'aller à l'essentiel en tout ce qui est comme en tout ce qui est connu²¹. Le logique alors n'est plus l'abstrait, il devient «le contenu de toutes vérités», lui-même l'universel qui saisit l'essence de tout particulier, «l'absolument vrai»²². Le regard logique de l'esprit «dans la vérité tout entière», c'est-à-dire dans lui-même, voit, dans tout ce qui est, c'est-à-dire dans l'esprit, le *Wesen*.

Mais d'abord cet accomplissement, qu'il faut dire *geschichtlich*, de la logique, comme accomplissement de la métaphysique, aura été rendu possible par l'ouverture phénoménologique de son domaine, comme Hegel dès la *Vorrede* de 1812 ne manquait pas de le rappeler: or cette ouverture est en vérité la mise à découvert de ce qui était déjà le fond, le Sens déjà partout à l'œuvre dans la *Fortbewegung* de la conscience. Le domaine qui s'ouvre apparaît comme déjà ouvert, et en vérité le chemin de la conscience en présupposait déjà l'extension: à quelle profondeur cependant, c'est ce que nous ne pouvons encore clairement voir, et *Geist* n'aura pas d'autre sens que de donner à penser une telle profondeur. Alors pourtant la «situation» apparaît déjà sous un nouveau jour. L'*Erscheinung* qui s'appelle conscience sur son chemin se défait d'elle-même, se supprime devant l'ouverture, qu'elle-même accomplit lorsqu'elle se sacrifie pour elle, du domaine de son contenu pur. (Un tel acte pur advient à chaque instant de la pensée, qui ne fait qu'un avec un tel sacrifice: le domaine logique ne cesse d'éclorre dans l'acte d'un sacrifice – *toujours celui d'une conscience, c'est-à-dire d'un savoir fini*: telle est la loi, et de la finitude, et de l'absolu lui-même, la loi de la *Menschwerdung* en laquelle il n'accomplit rien d'autre que son absoluïté). «Pur» a le sens de ce qui provient d'une telle dissolution, de l'*Absolvenz* en laquelle la conscience (qui est, en tout et pour tout, un sens d'être, *Bewußt-sein*) s'est détachée d'elle-même pour s'accomplir dans le savoir dont elle était originellement parente, le savoir qui est sa provenance, le Savoir pur. *Reines Wissen* qui non seulement a désormais un objet *nouveau*, mais surtout a un objet *en un autre sens* que le *Bewußstein* en

21 Le rapport aux autres sciences fut éclairci plus haut: le logique ne s'élève à l'universel «saisissant en soi le royaume du particulier» qu'à partir de l'expérience des sciences, comme l'éthique n'atteint sa profondeur qu'à partir de l'expérience de la vie (WL, p. 26).

22 WL, p. 27.

avait lui-même un se tenant alors devant elle : la « pureté » indique dans cet objet qu'il n'est justement plus un objet, que « cela » n'est plus là pour lui, mais désormais se tient sous le sens de cette conjonction d'abord énigmatique qui porte en elle la pureté hégélienne, et par conséquent le sens même de la métaphysique : *an und für sich*²³. Quel est cet objet en un nouveau sens, l'objet « métaphysique » qui n'est plus pour un autre, mais s'élève *an und für sich*, à partir de lui-même, à même soi, pour soi, où il faudra d'abord entendre le dépassement du Rapport de conscience, qui en est pourtant toujours l'élément d'existence (il faut toujours une conscience : dès qu'il y a pensée, il y a une conscience pensante ; le domaine logique s'ouvre par conséquent lui-même toujours dans une conscience) ? Cet « objet » métaphysique, qui est celui de la logique, est ce que Hegel nomme « ces essentialités pures », *jene reinen Wesenheiten*²⁴. *Wesen*, une seconde fois, dit l'« objet » de la métaphysique, aussi dans sa version authentique, en tant que logique. La première fois, il s'agissait du *Wesen* de l'esprit se tournant vers lui-même. Or « ces essentialités pures » forment à nouveau dans le jeu de leur mouvement le même *Wesen* spirituel. Les essences logiques sont l'essence même de l'esprit. Dans la pureté des *Wesenheiten* formant le domaine, le chemin logiques, le domaine et le chemin se mouvant d'eux-mêmes, il ne s'agit que de l'esprit. Au sujet de telles « essentialités » Hegel écrit : *Sie sind die reinen Gedanken, der sein Wesen denkende Geist*. Elles sont elles-mêmes et les pensées de l'esprit, et l'esprit qui les pense : en elles l'esprit se pense lui-même, comme c'était déjà le cas dans la métaphysique. Alors : L'être ou le sens d'être, *Wesen*, dont il s'agit dans la métaphysique authentique en tant que logique, n'est autre que celui de l'esprit. *La logique est déjà philosophie de l'esprit*. Le logique, en tant que contenu, est en ce sens déjà le spirituel. Un tel contenu logique-spirituel, contenu pensé dans la logique, est aussi le pensant en elle : les pensées sont *la pensée*, le penser, le noème est identique à la noèse, se pensant elle-même, recueillie dans une conscience qui se fait elle. *Il y a la pensée, mais il y a toujours quelqu'un qui pense*. Le sujet de la logique, aussi lorsque, nécessairement, il tombe lui-même dans une conscience (qui écrit, qui lit, qui médite), est déjà l'esprit, et même l'esprit absolu. Cela veut dire que le domaine de l'esprit, celui de l'esprit en son *Absolvenz* accomplie, est déjà ouvert

23 WL, p. 7.

24 WL, p. 7.

lorsque s'ouvre la logique. La νόησις νοήσεως, qui sera atteinte à la fin, a déjà commencé: mais *tout, toujours, a déjà commencé*, avant que « nous » n'y venions, avant que « nous » n'en prenions conscience. Rien pourtant, sans nous, n'a commencé vraiment. Le troisième cercle, qui sera celui du *Geist*, entoure déjà le cœur logique en lequel il atteint la plus grande profondeur de son sens, son *Allerheiligstes*, son ἄδυτον, ce qu'il y a de divin en lui, ses pensées divines. La logique n'est pas seulement le commencement du chemin encyclopédique, elle en est le centre, le cercle central, le cœur rayonnant, et son élargissement sera son extension toujours plus grande, irradiante et toujours plus englobante, jusqu'à ce Cercle qui a tous les autres en lui-même, l'esprit absolu, qui existera alors dans la figure d'un Livre (autrement dit selon la pauvreté de l'être, pauvre en effet même lorsqu'il est l'être-écrit, cet être ambigu de la langue portée sur le papier), mais surtout dans la conscience qui le lit, qui le pense, dans l'Acte auquel elle-même s'élève et se sacrifie. La logique n'est pas le tout, mais le cœur qui bat en tout, la pulsation silencieuse du tout, qu'il est possible, faisant silence, d'entendre partout, dans le lieu le plus nu, le moindre étant, la chose la plus pauvre ou la plus belle vision. La Science recueille dans la logique ses pensées, ses premières et plus radicales pensées: mais parce qu'elles sont elles-mêmes déjà la venue au jour de la Science, le surgissement de celle-ci à partir de rien, elles sont elles-mêmes pensantes, esprit se pensant lui-même en recueillant le déploiement libre de pensées qui toutes sont déjà lui-même:

«Ihre Selbstbewegung ist ihr geistiges Leben und ist das, wodurch sich die Wissenschaft konstituiert und dessen Darstellung sie ist»²⁵.

Dans la pauvreté du commencement pur, le *Sein, sonst nichts*²⁶, l'esprit absolu s'affirme déjà, se pense déjà, vit déjà, mais alors sur son mode le plus humble, dans la plus humble mais la plus profonde de ses pensées: *Sein*. L'« Il y a » initial appartient déjà à cela ou à celui qui est à venir et viendra d'un tel commencement, qui s'est déjà ouvert bien qu'il demeure à rejoindre: sur le chemin qui commence c'est lui-même qui commence à venir à lui-même. Il revient ainsi au même, selon une opposition classique, de penser la logique en tant que métaphysique

25 WL, p. 7.

26 C'est là le commencement de la *Lehre vom Sein*: «*Sein, sonst nichts, ohne alle weitere Bestimmung und Erfüllung*» (Être, autrement rien, sans aucune autre détermination et aucun autre remplissement) (WL, p. 35).

authentique ou de situer la métaphysique disparue dans l'esprit absolu. Car la logique s'ouvre dans l'esprit absolu en tant que celui-ci pense son sens d'être intime, le plus pur, le plus profond. La singulière existence objective, pratique, de la métaphysique fut elle-même l'être-là d'un tel souci absolu de l'esprit, qui, c'est la loi de son sens absolu, existe toujours sur le mode fini de sa donation sans réserve aux consciences. Et comme le Savoir absolu n'a pas d'autre contenu que la conscience, sa propre apparition dans le déchirement du Deux, l'esprit absolu n'a pas d'autre contenu que le chemin jusqu'à lui, puisque la philosophie, pas davantage que l'art ou la religion, ne voit s'étendre un autre domaine, « métaphysique », zone étrange et flottante qui s'ouvrirait quelque part : or ce chemin est entièrement un chemin logique, puisque le logique y est partout la Vie pure qui s'écoule en elle-même comme en tout ce qui n'est pas elle. Le Cercle spirituel qui s'est ouvert à la fin de la *Phénoménologie* s'ouvre d'emblée avec son sens le plus intérieur et le plus simple : un tel sens se dit encore, dans Hegel, selon la langue de la métaphysique, *Sein*. *Geist* n'est rien d'autre que l'accomplissement du sens de *Sein*. La situation de la logique indiquera donc dans le Cercle des cercles le plus intérieur, le cœur, comme le domaine de cet « Il y a » pur qui est déjà l'ouverture du *Wesen* spirituel. Un tel domaine sera le domaine de la métaphysique : il présentera, dans l'esprit absolu, l'esprit se pensant lui-même en son sens pur, son sens le plus profond, le sens logique, il s'ouvrira là où l'esprit ne pense pas « sur quelque chose » (*Es ist in ihr nicht um ein Denken über etwas*, écrira Hegel²⁷), mais où la Vérité, la Chose en question, est elle-même pensante, est ainsi « la forme absolue même »²⁸. La description de ce domaine de la logique sera sans doute à son tour « trop connue » :

«Dieses Reich ist die Wahrheit selbst, wie sie ohne Hülle an [und] für sich selbst ist; man kann sich deswegen ausdrücken, dass dieser Inhalt die Darstellung Gottes ist, wie er in seinem ewigen Wesen vor der Erschaffung der Natur und eines endlichen Geistes ist».

La métaphysique cependant n'a pas d'autre sens, ni d'autre étendue. Qu'il s'agisse d'un « royaume » indique qu'il s'étend en effet comme un domaine, le domaine de la pensée, où règne la pensée pure : règne tranquille et sans violence, règne ouvert où s'étend la pensée qui n'a pas

27 WL, Einleitung, p. 17.

28 WL, p. 17.

encore, en tant que logique, à percer à travers son autre, comme elle le devra dans la nature, son obscurité, la sauvagerie de celle qui est toujours pour Hegel étrangère au Sens, en laquelle par conséquent celui-ci ne sera jamais « chez lui ». Le domaine de la logique est identique à *die Wahrheit*, autrement dit il est celui de la manifestation sans réserve, celui du non-retrait qui dans Hegel s'appelle précisément esprit, parvenant lui-même à une telle clarté dans la dimension absolue de la *Durchsichtigkeit* qui s'ouvre « sans voile » lorsque la conscience se supprime, s'accomplit. *An und für sich* de son côté dit ce dépassement du rapport de conscience, le sens d'être de tout ce qui se présente sur ce chemin de la Science, dans le royaume logique. Tout ce qui apparaît dans le développement du Concept n'« apparaît » pas au sens de la conscience, mais commence « à même soi » et « pour soi », allant, sur le chemin qui se reprend à chaque instant totalement en lui-même, jusqu'à la concentration finale de l'Idée absolue (puisque tout dans l'esprit va à la concentration, à la densité, à la simplicité, à la Profondeur). La vérité apparaît et se déploie alors « elle-même », pour ainsi dire « en personne », *selbst* (Hegel à la fin écrira : *Persönlichkeit*²⁹). En un sens le hégélianisme tient entièrement dans un tel *Selbst*, en lequel se concentre la liberté de tout ce qui s'avance jusqu'à son propre sens, ici la liberté du Sens lui-même s'avançant dans la lumière logique. Alors s'accomplit aussi la *Darstellung Gottes* : en quel sens il s'agit du divin, nous avons commencé à l'apercevoir dans le temple vide. C'est, à nouveau, son sens d'être, *Wesen*, qui sera le centre. Si la religion est la conscience de soi de l'essence absolue, le Savoir absolu, supprimant ce qui reste de conscience en celle-ci, atteint à la transparence du *Logos*, de l'*an und für sich*³⁰. Mais alors, dans le premier cercle du Savoir absolu, le contenu logique n'est autre que l'essence de Dieu : en chacune des

29 « Die höchste, zugeschärfte Spitze ist die *reine* Persönlichkeit, die allein durch die absolute Dialektik, die ihre Natur ist, ebenso sehr *alles in sich befaßt* und hält, weil sie sich zum Freisten macht – zur Einfachheit, welche die erste Unmittelbarkeit und Allgemeinheit ist » (« La pointe la plus haute, la plus acérée, est la *personnalité pure*, qui cependant, par la dialectique absolue qui est sa nature, tout autant *saisit tout dans soi* et l'y tient, parce qu'elle fait de soi le plus libre – la simplicité, qui est l'immédiateté et universalité première »), *WL, Die Lehre vom Begriff* (1816), Meiner, Hambourg, 1994, p. 302-303).

30 Sur le passage de l'une à l'autre, on lira l'article de Bernard Bourgeois, « Statut et destin de la religion » dans la *Phénoménologie de l'esprit, Revue de Métaphysique et de Morale*, 2007, n°3.

déterminités logiques, à commencer par *Sein*, c'est le sens de *Gott* qui sera ainsi plus précisément pensé. Mais *Wesen Gottes* veut dire la même chose que *Wesen des Geistes*: si le contenu logique est déjà contenu spirituel, il est le contenu absolu, éternel, d'un tel esprit, et par conséquent le sens d'être, le sens de «Être» qu'il décline, est aussi le sens de $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$. Τοῦτο γὰρ ὁ $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$: les mots du livre *Lambda* de la *Métaphysique*, lorsque le livre du système, son existence finie, se refermera, donneront ce qui fut déjà le contenu non pas seulement initial mais central du Savoir absolu, «ce qui est le meilleur par soi», recueilli dans la pensée, la νόησις qui est elle-même par soi³¹. Pour la situation de la logique, la conséquence est majeure: en elle se déploie le cœur de la «théologie» hégélienne. Dans l'Idée logique il ne s'agit de rien d'autre que du sens de $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$. Mais c'est comme Esprit, et par conséquent comme «Religion» («Religion» dans Hegel indique la sphère entière de l'esprit absolu³²), accomplissement de la manifestation, que l'Idée, le $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma$ et son contenu logique, accompliront leur absoluité, l'absolu de la Donation sans réserve: l'Idée logique a pour sens absolu de se sacrifier et de s'unir à ce qui n'est pas elle. *Geist* est le nom de ce qui a traversé un tel sacrifice. *Natur* est le nom du lieu où il est accompli, *ne cesse de s'accomplir*. Il n'y a pas de domaine absolu qui ne rompe son cercle d'absoluité, il n'est pas d'absolu qui ne se brise, ne veuille se briser, avant de guérir. Le domaine logique est le domaine de cette extension du Sens, de la pensée, *avant la création*, autrement dit avant la Décision par laquelle l'Idée logique «laisse librement aller hors d'elle-même» – rien d'autre qu'elle-même selon le premier moment d'elle-même, *Sein*, elle-même en tant qu'immédiateté, elle-même en tant que nature³³. Le domaine logique est, lui, le domaine pur de toute contingence, laquelle sera pour la première fois ouverte par une telle Décision, et plus originaire que toute conscience, qui est le nom de toute finitude dans l'esprit. Mais «pur» et «originaire» ne veulent pas dire qu'un tel domaine se tiendrait plus haut qu'eux, comme flottant quelque part: la contingence et la finitude sont l'une et l'autre pour le *Logos* le seul chemin de son accomplissement, elles forment le lieu

31 *Métaphysique, Lambda*, 7, 1072b. *Encyclopédie, La Philosophie de l'esprit*, 1827-1830, tr. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1986, p. 375.

32 Ainsi: *Encyclopédie*, 1827-1830, § 554, tr. p. 343.

33 *Encyclopédie, Science de la logique*, 1827-1830, § 244 (tr. *op. cit.*, p. 463 et Add. p. 624).

dans lequel s'ouvre le domaine logique, car le cœur logique ne cesse de battre en elles. Tout apparaît, tout se donne dans l'expérience, et tout se recueille dans une conscience, même la logique: le domaine logique s'ouvre par conséquent dans la nouvelle solitude de la conscience faisant silence vers le dehors, lorsque l'esprit en elle se tourne, un jour, aujourd'hui, vers soi: alors Dieu, en cette conscience peut-être solitaire, est présent. La métaphysique disparue avec sa solitude ancienne, dans le désert de l'intérêt moderne, celui de la subjectivité et de son autorité absolue, se recueille chaque jour dans la nouvelle solitude logique et son « occupation dans le lointain », la recollection d'une conscience qui se souvient du commencement pur, *Sein, sonst nichts*, et ira jusqu'au bout de son avènement, de sa concentration, jusqu'à la « Personnalité pure » qui en est l'intensification absolue. Elle aussi, à présent, comme l'ancienne solitude métaphysique, est peut-être en quelque sens envoyée, « sacrifiée » et « séparée » par son peuple.

Mais alors, au centre de la « situation » ainsi à peine indiquée, qu'en sera-t-il de la Volonté de l'absolu? En sa décision l'absolu « veut être auprès de nous ». Lorsque la conscience sur son chemin de sacrifice, le chemin de tourments qui est aussi celui de son accomplissement, va à lui, allant à l'ouverture du domaine du *Logos*, à la Science où l'esprit regardera dans soi, supprimant chemin faisant ce qui est son trait d'être propre, la scission en Deux, c'est l'esprit, auquel elle appartient déjà, qui accomplit tout autant une telle volonté, c'est l'esprit qui s'approche. Tel est le renversement: de la venue de l'esprit dans la présence en la figure d'une conscience se dépouillant de ses figures, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la Figure sans figure. Mais à vrai dire, pour Hegel, *il est déjà venu*, et cette venue, telle que la religion accomplit en a recueilli la représentation, est aussi le sol pour l'ouverture, aujourd'hui, dans la conscience, du domaine de la Science. Si les pensées logiques forment, dans leur contenu, la *Darstellung Gottes* avant la création, pour autant leur présence dans une conscience n'advient qu'après la *Menschwerdung* par laquelle l'absolu a déjà accompli la volonté du *bei uns sein*. Avec la religion manifeste, l'esprit a *déjà atteint* le contenu absolu: alors, comme toujours, « le concept opère la liaison en vertu de laquelle le *contenu* est le propre *faire* du *Soi* », écrit Hegel³⁴. Pascal notait: « Il a fallu que la

34 *PhG*, Das absolute Wissen, *op. cit.*, p. 523: « Der Begriff verbindet es, daß der *Inhalt* eignes *Tun* des Selbsts ist » (tr. p. 652).

vérité soit venue afin que l'homme ne véquît plus pour soi-même»³⁵. Pour Hegel aussi, en un autre sens, qui du moins ne laisse plus de voiles ni de figures, la vérité est déjà venue et doit être venue avant que la certitude ne devînt la figure de son existence et qu'elle n'apparût, dans le concept, «dans la forme du savoir de soi-même»³⁶. Une telle venue en présence dans le concept est l'anéantissement du temps, qui marque encore la dimension de la représentation : pourtant, selon la loi même de toute expérience, il a fallu que la vérité vînt dans le temps avant de venir dans le concept³⁷. Le concept efface le temps, qui n'est rien d'autre que la forme de son existence avant qu'il ne vienne lui-même en présence. Venue qui pour autant s'accomplit elle aussi dans le temps, dans l'expérience d'une conscience, et seulement quand le temps lui-même est venu, comme le rappelle la *Vorrede* de 1807 : *Daß die Erhebung der Philosophie zur Wissenschaft an der Zeit ist...*³⁸. Il faut que l'expérience ait eu lieu, il faut qu'une sorte de rencontre ait eu lieu, pour que le domaine où tout se tient *an sich* vienne à s'ouvrir devant et pour une conscience. C'est seulement dans l'ouverture de cette expérience que l'esprit se met en mouvement et qu'apparaît le *für sich* : autrement dit un sujet. Sans la substance il n'y aura jamais de sujet. Sans la religion manifeste, la Science n'apparaît en aucune conscience, en aucune sorte d'effectivité.

La question restera décidément ouverte, à partir de là, de savoir ce qui demeure grec en cet achèvement logique de la métaphysique, à l'époque de la disparition subjective de celle-ci, et si une telle volonté, qui s'avance dans le *Logos*, est elle-même grecque en son essence, lorsqu'elle s'accomplit en tant que *reine Persönlichkeit*, qui est le cœur de l'esprit, comme elle est l'accomplissement du *Logos*. Le royaume de la vérité est le royaume de la personnalité, qui est le dernier mot, le dernier nom,

35 *Pensées*, 497 Sellier (Lafuma 600), p. 269.

36 «La vérité est le *contenu* qui, dans la religion, est encore inégal à sa certitude. Mais cette égalité réside en ce que le contenu a obtenu la figure du Soi. Par là, est devenu élément de l'être-là ou *forme de l'objectivité* pour la conscience ce qui est l'essence même, – à savoir le concept. L'esprit qui *apparaît* dans cet élément à la conscience, ou, ce qui est ici la même chose, qui y est produit par elle, *est la science*» (*PhG*, p. 523 ; tr. p. 653).

37 «C'est pourquoi l'esprit apparaît nécessairement dans le temps, et il apparaît dans le temps aussi longtemps qu'il ne saisit pas son concept pur, c'est-à-dire qu'il n'anéantit pas le temps (*nicht die Zeit tilgt*)» (*PhG*, p. 524 ; tr. p. 655).

38 *PhG*, p. 6 ; tr. p. 60.

l'accomplissement le plus haut, le plus dense, le plus profond pour la simplicité de *Sein*. Mais cela est-il encore grec? Ἐλθεῖα est quelqu'un.